

La vie privée

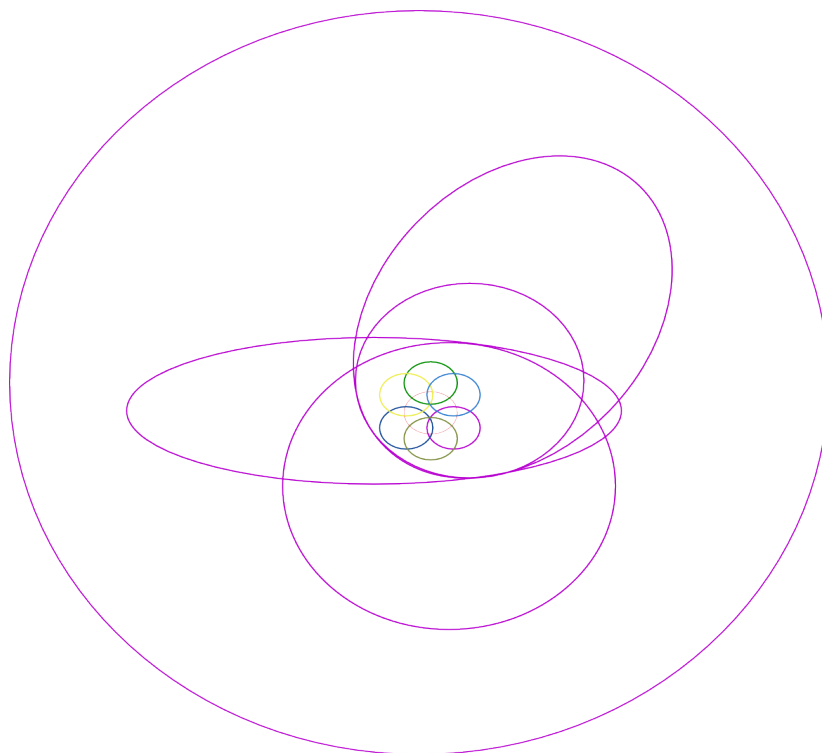


La vie privée n'est pas la vie publique. C'est toujours une erreur et une faute, souvent un leurre et un stratagème, d'en faire l'amalgame. La vie privée concerne l'individu tandis que la vie publique concerne tous les individus appartenant à une population. La vie privée est au dessus de la vie publique.

Une population est constituée de tous ses individus, comme un groupe se définit par l'ensemble de tous ses éléments. Il n'est pas question de qualité ou de préséance à l'intérieur d'une population. Il n'y a pas d'inférieur ni de supérieur à l'intérieur d'une population, comme il ne peut avoir de population supérieure ou inférieure à une autre. Seule l'appartenance ou la non appartenance à une population fait la distinction entre un individu et un autre. Ainsi, les individus forment une population, laquelle les réunit et les place à égalité. Car c'est en remplissant un même critère que tous les membres d'une population sont unis et identiques à l'intérieur d'une même population. Ce critère peut être la couleur ou la race, la richesse ou la pauvreté, l'intelligence ou la croyance, la nationalité ou l'intérêt, peut importe. L'important est la cohérence et la stabilité du critère, et surtout son acceptation par tous les individus d'une population.

Selon les critères mis en avant, un individu appartient ou n'appartient pas à certaines populations. D'ailleurs, tous les individus appartiennent simultanément à une multitude de populations différentes. Certaines populations s'évertuent à rassembler sous leur bannière de nombreux critères élitistes dont l'unique but n'est que de s'enorgueillir de l'exclusion de ceux qu'elles jugent indésirables. En réalité, il y a autant de populations différentes que de critères. A l'intérieur d'une même population, plus les critères deviennent complexes et incertains, plus ceux-ci ont tendance à devenir contradictoires, et plus la population diminue en nombre. Inversement, plus les critères sont simples, clairs et déterminés, et plus les individus d'une même population croissent en nombre et s'y sentent proches et solidaires. En définitive, seul un individu peut se prévaloir de maintenir tous les critères qui le définissent et toutes les qualités qui le différencient.

Un individu ne fait pas une population, à moins qu'il ne soit le dernier spécimen de son groupe, ou que le critère choisit soit tellement personnel qu'il ne peut qu'être le seul concerné. Ainsi, un chef à la tête d'un groupe n'est pas le groupe, mais seulement un individu qui représente le groupe, ou plutôt abstraitement, un individu qui symbolise ou incarne le critère qui réunit les individus d'un groupe. Une personne qui domine d'autres individus par la force ou par la ruse, par la contrainte ou par le conditionnement, n'en est pas le représentant, et ils ne forment pas une population, mais bien au contraire, un ensemble hétéroclite et coercitif d'éléments qui s'opposent. Un assemblage de groupes exclusifs aux prérogatives distinctes ne constitue pas non plus une population homogène, mais un système de castes hiérarchique et inégalitaire, où les uns sont les subordonnés des autres.



Comme la vie privée d'un individu ne concerne que lui-même, la vie amoureuse ne concerne que le couple, la vie familiale ne concerne que ses membres, et la vie amicale ne concerne que les amis. De même, tous les individus d'une population sont concernés par leur vie publique, et un individu extérieur ne peut être qu'un observateur. La frontière entre les éléments qui appartiennent à un groupe et ceux qui n'en font pas partie peut être floue ou poreuse, variable ou fautive, selon le type de critère qui les réunit ou les sépare. Il est difficile parfois de situer l'existence ou l'importance d'un sentiment amoureux, d'une relation familiale ou d'un lien amical. Pareillement, le seuil de pauvreté ou de richesse est conventionnel, le niveau d'intelligence ou de bêtise est relatif.

Aujourd'hui, chacun admet que la Terre tourne autour du Soleil, même s'il fallut plusieurs siècles à certains pour envisager l'évidence qui se dévoilait sous leurs yeux. Les êtres humains, malgré leurs différences esthétiques ou émotionnelles, malgré leurs décalages scolastiques ou patrimoniaux, ne réalisent pas encore qu'ils partagent exactement le même codage génétique, non seulement entre eux, mais aussi avec toute la vie animale de la planète. Ainsi, il y a des faits qui paraissent incontestables, mais qui prennent beaucoup de temps pour devenir une réalité sociale. S'il est évident pour tous qu'un individu le reste jusqu'à sa mort, et peut-être même au delà, peu de personnes semblent s'intéresser à eux-même, et rares sont ceux qui peuvent prétendre se connaître vraiment. De même une population n'est pas un regroupement aléatoire et hétéroclite d'objets inconnus et incontrôlables, mais n'existe véritablement que tant que ses membres adhèrent aux mêmes critères et tant que chacun conserve le même statut.

La vie publique se révèle par toutes les informations qui circulent au sein d'une population, et par toutes les décisions prises pour le compte d'une communauté. L'on peut même dire qu'une information qui n'est pas transmise à tous les individus qui se réclament d'une population ne peut être considérée comme une information faisant partie du débat public, et qu'une décision qui ne remporte pas l'adhésion de tous les individus d'une population ne peut être considérée comme une décision collective. D'une certaine façon, tous les événements qui concernent une population, et toutes les positions qui la caractérisent s'agrègent progressivement pour élaborer son histoire et fonder sa culture. Encore une fois, c'est parce que tous les membres d'un groupe comprennent et adhèrent à la définition de leur population, qu'ils en font pleinement partie.

Les enjeux et les discussions, les événements et les choix d'une population concernent bien évidemment tous ses membres. En exclure certains individus, c'est nier leur appartenance à la population, c'est les priver de leur liberté et de leur responsabilité, c'est pervertir le sens même de cette population. Car c'est leur appartenance au groupe qui fait que tous les individus sont directement concernés.

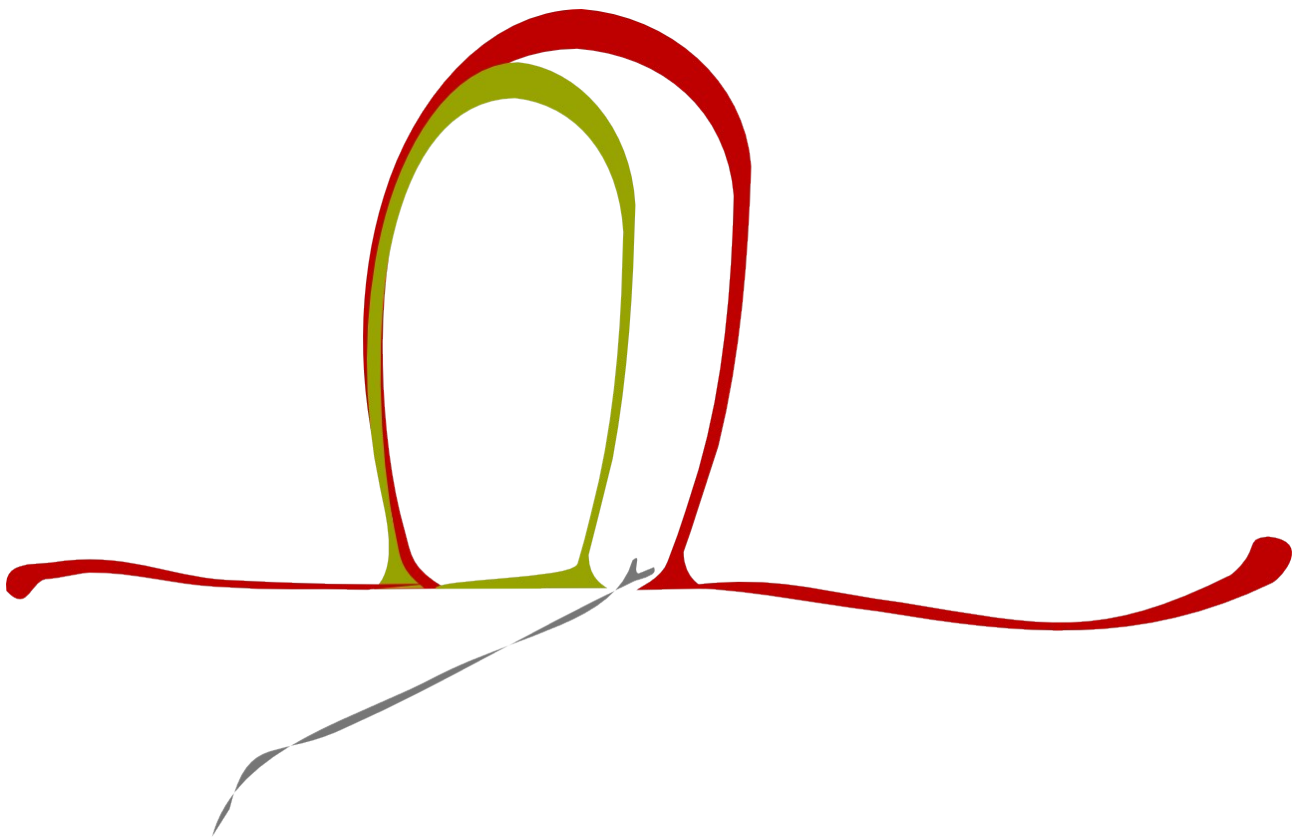
C'est parce que tous les individus d'une population s'identifient aux mêmes critères, qu'ils défendent tous les mêmes valeurs. Ainsi, une population prend forme et s'harmonise, ainsi tous ses membres s'interrogent et partagent les implications liées à leur appartenance. C'est parce qu'ils sont intimement convaincus de la validité de leurs critères et du respect de leur appartenance que tous les individus d'une population se sentent aussi libres, fiers et engagés. Imposer une décision ou cacher une information à un seul individu d'une population, c'est en même temps l'exclure et corrompre l'idée constitutive de cette population.

Tous les membres d'une population homogène devraient être libres de s'exprimer et de participer aux affaires publiques. S'il n'en est pas ainsi, alors c'est la constitution et l'unité de la population qui sont remises en cause. L'utilité de la discussion est justement de révéler les points de vue, et de faire émerger les différences et les malentendus, mais aussi les similitudes et les concordances. Souvent les antagonismes surgissent et les intérêts personnels s'exacerbent. Mais si l'on ne s'arrête pas à la rivalité, ni à l'ambition des uns et des autres, alors il devient possible de se rendre compte que certains critères mis en avant pour définir la population ne sont pas clairs ou ne sont pas respectés, ou que certains choix s'expliquent par d'autres critères qui ne correspondent pas aux attentes de ses membres. Ainsi, les individus se parlent, mais ne se comprennent pas, parce qu'ils n'ont pas le même langage, ni les mêmes attitudes.

Pourtant, le plus difficile n'est pas de s'entendre sur les mots, ni sur les étapes d'une feuille de route. Le plus difficile c'est de garder le cap sur les critères qui réunifient les individus à l'intérieur d'une population. Dans l'urgence et dans les crises, l'objectif se résume systématiquement à gagner contre les autres, alors que la victoire ne peut être que le mot d'ordre d'une armée, non la solution pour une population qui compte sur ses propres ressources. Ce qui réunit une population est avant tout les points communs que les individus ont entre eux, non les divergences qui peuvent les dresser contre d'autres populations. Voilà un exemple extrême de déviance de critère qui manœuvre les individus et détourne une population. Car c'est en déviant les critères constitutifs d'une population que certains membres peuvent la corrompre, et que d'autres s'en éloignent. La perversion ou l'évolution non volontaire des critères définissant une population n'est pas une progression, mais une régression, c'est au mieux une transition vers une nouvelle constitution, voire une lente dissolution, au pire c'est une trahison ou une révolution. Si un seul individu d'une population ne peut s'occuper des affaires publiques qui le concernent, au même titre que les autres membres de la population, alors ce sont tous les membres de cette population qui sont en danger de se voir exclus et manipulés. Un mouton blanc ne devient pas par hasard un mouton noir, et un vilain petit canard ne devient pas fortuitement un cygne.

Le changement d'attitude est bien connu des psychologues sociaux, des sociétés commerciales, des politiciens véreux et des arnaqueurs. Ils appellent cela mettre le

piéd dans la porte. Dans de telle situation le loup se montre sous l'aspect d'un agneau, il établit un lien de ressemblance, offre un cadeau sans conséquence, obtient un engagement anodin, met en avant une vérité, une parenté ou une politesse, puis quand la porte s'entrebâille, quand une relation s'est établie, alors son piéd est dans la porte, et il fera tout pour empêcher qu'on la lui referme et en forcer l'accès. Quand il entre dans la place, l'intrus change d'attitude, ses critères ne sont plus les même, des détails insignifiants prennent soudainement une ampleur considérable, son visage devient autoritaire, son discours n'est plus en cohérence, et bien souvent l'incompréhension et le doute, la peur et la honte de s'être fait piégé, emportent l'innocent qui acquiesce pour se débarrasser le plus rapidement possible de son importun. Dans de telles situations, il faut avoir la présence d'esprit de contredire son interlocuteur et d'affirmer sa désapprobation. Pour retourner le menteur et le mettre face à ses contradictions, il faut accepter la controverse et se positionner clairement, en dernière alternative, il faut faire face à la confrontation et dissuader le falsificateur en recueillant les preuves qui pourront être présentées à des autorités compétentes et attester de la fourberie. Chacun devrait savoir se prémunir contre ces atteintes dans sa vie privée, comme dans la vie publique.



Une personne désignée par une population pour porter la responsabilité d'une affaire publique devient par la même une personne particulière dans le sens qu'elle est en charge d'une affaire qui concerne tous les autres membres du groupe. Une telle personne devient plus qu'elle même, et sort d'elle même. Celle-ci n'en demeure pas moins une personne qui a droit à sa vie privée, mais la responsabilité publique

attachée à sa fonction l'investit d'un devoir supplémentaire, celui de rendre compte, et d'apporter la transparence intégrale, sur ses allégations et toutes ses actions directement lié à son rôle public. Comment pourrait-il en être autrement, puisque l'objectif d'une telle charge est d'agir pour les autres et de gagner leur adhésion pleine et entière ? Comment une population peut s'affirmer souveraine et indépendante, si elle ne s'assure pas de la cohésion de ses valeurs et de l'intégrité de ses dirigeants ? Comment une population peut espérer progresser si elle se contente d'à peu près, de mensonges ou de diversions ? Comment les individus d'une population peuvent continuer à croire au bien fondé de leur association si tous ne recueillent pas les fruits de leurs efforts ?

La confiance et la légitimité d'un représentant au sein d'une population se méritent et se payent par ce travail supplémentaire. La vie publique est un don en faveur de tous les individus d'une population, soi compris, et il n'y a pas de contrepartie personnelle à en attendre, si ce n'est la satisfaction de faire progresser tous ses membres et de contribuer à l'amélioration de la définition de la population à laquelle on appartient. Cette offrande est à sens unique, car la vie privée ne s'embarrasse pas de l'opinion d'autrui. L'on ne fait pas carrière dans la vie publique, car ce n'est pas un métier que de s'occuper de l'intérêt général, c'est plutôt un sacerdoce dont le terreau propice se trouve dans le désintéressement. Ceux qui attendent un salaire privé de leur labeur devraient plutôt s'orienter vers l'artisanat ou le commerce, ceux qui prennent l'avion pour se faire parachuter au Paradis devraient plutôt envisager l'exercice du showbiz. Pourtant, si personne ne consent à payer le droit de s'exprimer publiquement, nombreux sont ceux qui souhaitent en retirer des dividendes, et tout le monde a beaucoup à perdre de s'y abstenir. Il faut être bien crédule pour espérer de l'amour des putains, et bien naïf d'attendre de l'indulgence des maquereaux qui les soutiennent.

Tous les individus d'une nation devrait avoir le droit à l'anonymat dans leurs affaires privées, afin de se protéger de l'ingérence malveillante de leur voisin ou des risques de l'oppression totalitaire. Pour les même raisons, tous les membres d'une population devraient exiger la transparence irréfutable sur les affaires publiques, afin de protéger la collectivité contre les tentatives d'appropriation et d'usurpation du pouvoir. Quand la vie privée se cache et la vie publique se montre, c'est le même combat qui se manifeste, celui de la liberté individuelle et du respect de tous. La discrétion permet de garantir la vie privée, et la clarté permet de consolider la vie publique. C'est comme cela que les individus restent libres tout en faisant partie d'une population.

Autant il n'est pas normal que des instances publiques s'immiscent dans la vie privée d'un individu, autant une personnalité publique respectable se doit d'apporter systématiquement les preuves objectives et indiscutables de sa probité. Le droit au retrait (l'anonymat) et le devoir de probité (l'étanchéité) permettent seuls de ne pas confondre les affaires publiques avec les intérêts des particuliers. Une vie publique saine et constructive ne peut laisser de place pour les collusions, les occultations, les

transgressions ou les compromissions. La transparence, la preuve et la vérification des faits et des procédures publiques sont les seuls moyens objectifs pour s'extraire de la croyance et des vœux pieux, la seule méthode efficace pour déjouer les tricheries et les complots, et la seule façon pour combattre la corruption, les approximations et les désillusions.

C'est la vie publique qui doit être sujette aux opinions des individus. Une population est une entité conceptuelle qui réunit des individualités, et qui ne prend chair que quand tous ses membres collaborent activement et participent librement et en conscience à cet ensemble. La vie publique est une recherche constante de ce que tous ses membres ont en commun. C'est la reconnaissance à l'intérieur de chaque individu d'une partie commune qui fait que les individus se rapprochent et s'apprécient, se rassemblent et progressent ensemble. C'est ainsi qu'une population prend corps et s'élève, par l'émanation de ce qui est propre et commun à chacun, par l'exaltation de ce qu'il y a de plus sincère et de plus authentique à l'intérieur de chacun, et dans l'espoir que chaque unité progresse grâce à l'adhésion et la participation de tous. La qualité de la vie publique provient toujours de la qualité de la vie privée des individus qui s'exposent.

La richesse est à l'intérieur de chacun de nous, et chacun peut la retrouver s'il s'en donne les moyens. Il suffit d'être honnête, généreux et patient avec soi-même. Cette richesse se transmet ensuite vers l'extérieur. Une société ne ressemble pas aux individus qui y vivent, mais à ce qu'ils ont trouvés à l'intérieur d'eux même et offert aux autres. C'est pourquoi de nombreuses sociétés sont indifférentes, belligérantes et cruelles, parce que les gens qui s'y trouvent à leur tête n'ont trouvé à donné que l'ignorance, la soumission et la violence. Le pouvoir est à l'intérieur de chaque individu, il ne se délègue pas sans contrôle, il ne s'abandonne pas sans lutte. Quand un individu se bat pour sa liberté, il se bat en même temps pour la liberté de tous. Et il en est de même pour le respect de la vie privée et la transparence de la vie publique, le courage d'un seul peut bien plus que toutes les lâchetés de la multitude.

L'opinion publique ne doit pas s'imposer aux individus, bien au contraire, c'est l'opinion publique qui se doit de correspondre aux aspirations de chaque individu, et c'est la vie publique qui doit se comporter selon les exigences des individus qui la composent. Jamais la vie privée ne doit se conformer aux impératifs de la vie publique, car c'est cela la dictature, une volonté privée qui se cache derrière une ambition publique, un sous groupe qui en parasite un autre pour son seul profit, des vies privées qui s'abandonnent. La vie privée est ce que nous avons tous de plus proche et de plus précieux, et c'est à chacun de se tourner vers soi pour y trouver les clefs du bonheur et de la sagesse, c'est à chacun de rechercher le meilleur de lui même pour l'offrir aux autres. Quel intérêt peut on trouver dans la vie en société, si c'est pour y perdre, et son temps, et son identité, et son épanouissement ? Le danger de se perdre n'est-il pas plus grand que toutes les spéculations éphémères et

hasardeuses d'une vie publique désorientée ? Faut-il que les hommes et les femmes soient dupes ou sots pour consentir à leur propre complicité ?

La majorité n'est que le moyen le plus facile pour départager une population et soumettre l'autre moitié, mais une population ne devrait jamais se voir divisée, ni soumise. Il ne devrait pas avoir de compétition entre les membres d'une même population parce qu'ils s'élancent spontanément dans la même direction, parce qu'ils souhaitent naturellement atteindre les mêmes objectifs. Une loi qui contraint une partie d'une population au profit d'une autre, ne peut être que l'expression du favoritisme ou de l'opportunisme d'une minorité. D'ailleurs, les bonnes lois ne sont jamais contestées, parce que chacun les trouvent utiles, parce que tous les reconnaissent comme siennes, les revendiquent et les protègent.

C'est l'unanimité qui est le meilleur moyen de satisfaire tout le monde, puisqu'elle implique l'adhésion de tous les membres d'un groupe. La vie publique rassemble tout ce que toutes les vies privées ont en commun. Si un seul individu n'est pas satisfait, c'est que la solution n'est pas viable pour toute la population, et que certaines choses mises en commun ne le sont plus. Quand un seul individu se dresse pour crier à l'injustice, c'est que son appartenance est bafouée, et tous devraient le remercier pour sa vigilance. Il faut comprendre que les individus et l'humanité s'épanouissent dans un environnement, et que c'est parce qu'ils sont trompés par l'ignorance et l'indifférence que la nature dans laquelle ils vivent et se développent est en danger. Car l'univers et notre planète est la première chose que tout le monde a en commun, et la première choses dont les hommes ont besoin pour se nourrir et vivre. Le plus grand dénominateur commun est le moyen le plus sûr de respecter la vie privée de chacun et d'acheminer, véritablement et durablement, une population vers plus de progrès et plus de conscience sociale.

